

ADDITIONS A LA COLLECTION NUMISMATIQUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE KHÉDIVIALE

Le cabinet numismatique du Gouvernement égyptien, qui se trouve dans la Bibliothèque khédiviale, est encore plus récent que celle-ci. Les fondements de cette collection ont été jetés par E. Th. Rogers, qui est un des fondateurs d'une nouvelle science, l'archéologie arabe ou plutôt musulmane. Après sa mort, en 1884, ses collections ont disparu, à l'exception de la collection numismatique, qui, sur la recommandation de S. E. Artin pacha et de M. Stanley Lane Poole, fut acquise par le Ministère de l'Instruction publique et incorporée à la Bibliothèque khédiviale. Comme le catalogue sommaire de Rogers n'était pas suffisant, le Gouvernement chargea M. Stanley Lane Poole d'en dresser un autre. Ce catalogue imprimé en 1897, donne la description de 2660 pièces. Après le départ de son auteur, la collection fut confiée à mes soins.

Ce fut mon premier soin d'arranger les pièces selon la description du catalogue, de donner à chacune son numéro d'ordre et le numéro du catalogue.

Puis s'imposa l'augmentation de la collection. Vu, d'une part, le fait que la plupart des monnaies qui sont trouvées en Égypte sont d'origine égyptienne, frappées dans le pays même, et, d'autre part, il y a impossibilité matérielle de recueillir ici en Égypte des collections relativement complètes des monnaies des dynasties asiatiques, je me décidai à concentrer mes efforts à l'augmentation des monnaies égyptiennes et de ne chercher que les types principaux de celles de l'Asie. De temps en temps, le Gouvernement nous envoya quelques pièces confisquées sur des gens qui pratiquaient des fouilles, ou trouvées d'une manière quelconque. Un des plus importants envois fut celui de 190 dinars fatimides, en février 1898, trouvés à Tel

Echmoun er Roummân, dont 70 étaient nouveaux. Un autre envoi, en décembre 1902, nous fournit une collection de 28 dirhems mamlouks. Mais la plupart des pièces furent acquises par voie d'achat. Une transaction de décembre passé mit entre nos mains 37 dinars et 100 dirhems, dont la plupart appartiennent à l'époque abbasside.

Par ces deux voies, l'augmentation atteignit le chiffre moyen de 100 pièces par an ; le total est à présent de 3260 monnaies et de 50 médailles. Déjà M. Stanley Lane Poole avait dit, dans la préface de son catalogue, que notre collection pouvait prendre une place à côté des grandes collections d'Europe. Cette prétention est maintenant plus justifiée qu'auparavant. Je vais la prouver par quelques chiffres.

La collection des monnaies des Khalifes oummaïades et abbassides est mentionnée dans le catalogue imprimé, comme comprenant 902 exemplaires : maintenant elle s'élève à 1060 pièces ; à Londres il y en a 1052.

Les Fatimides figurent dans le catalogue pour 335 pièces, maintenant nous en possédons 412 ; à Londres il n'y en a que 290, et à Paris 385.

Les Aiyoubides sont représentés dans le catalogue par 157 pièces, maintenant notre collection en compte 185 ; Londres en possède 264 : Paris ne nous est supérieur que pour ces pièces avec 248, et également pour les pièces mamlouks, avec 448.

Je me permettrai maintenant de vous présenter les pièces les plus intéressantes de ces acquisitions.

La première époque de la numismatique arabe y est représentée par un lot de monnaies au type sassanide. Lorsque les premiers Khalifes installèrent leur domination dans les pays conquis, ils se gardèrent bien de blesser les sentiments religieux et nationaux des peuples vaincus par l'introduction de formes nouvelles dans l'administration. C'est pour cette raison, qu'ils gardèrent dans l'Afrique du Nord les monnaies latines, en Syrie les monnaies byzantines et en Perse les monnaies sassanides. Ces monnaies portent à l'avvers l'effigie d'un roi persan, de Yezdegird ou plus souvent de Khosro II, et au revers l'autel (la pyrée) entre deux personnages debout (prêtres), à droite le nom de la ville et à gauche la date en persan. Sur la marge il y a quelquefois une petite légende en langue et écriture arabes.

Le premier pas de l'arabisation de ces monnaies fut fait par le célèbre gouverneur يوسف بن الحجاج, qui mettait son nom et la formule de la profession de foi sur les pièces en arabe. Ce fut en 78. La même année, le Khalife Abd il Malek, voyant la nouvelle domination suffisamment consolidée, osa rompre complètement avec l'ancien système monétaire et créa une monnaie purement arabe et musulmane d'un type tout à fait nouveau. Cette réforme monétaire fut introduite dans toutes les provinces du vaste empire. Ce ne fut que dans la seule province de Thabaristan que l'on continua à frapper les monnaies à l'ancien type sassanide. Les dynasties de gouverneurs qui y régnaient, les Ispehbeds, jouissaient d'une indépendance presque absolue. Pour ces monnaies on imagina, pour donner un aliment au patriotisme national, une nouvelle ère commençant par l'an 651, l'année de la mort de Yezdegird, et la fin officielle de l'ancien empire des Sassanides.

Pendant plus d'une centaine d'années on a frappé ces monnaies en dépit des maîtres musulmans. Ce ne fut que sous le règne de Al-Mansour, vers 140, que cet état de choses prit fin. Al-Mansour réussit à gagner une telle influence dans cette partie de son empire, qu'il pouvait lui envoyer des gouverneurs qui, tout en conservant la frappe ancienne au type sassanide, y ajoutèrent leur nom d'abord en écriture pehlevi et plus tard en arabe. Vers la fin du II^me siècle, la résistance nationale fut brisée et en 190 apparaît la première monnaie purement arabe de Thabaristan. Peu après on cessa la frappe tout à fait et le nom de Thabaristan disparut du monnayage pour plus de mille ans, jusqu'à ce que le Chah Nasir il din, en 1275 (1860), le tira de l'oubli en renouvelant la frappe à Thabaristan.

Nous avons de ce type 13 pièces; à Paris il y en a 20 et à Berlin 214.

La pièce que je vous présente est une des premières¹ frappées sous l'islam en 35; elle porte comme lieu de frappe les lettres بيس qui peuvent être lues aussi فيس (ou فيش). Lavoix lit ce nom بيس, Baïza, située, comme il dit, dans la province de Fars. Je préfère de suivre Mordtmann qui a pris les trois lettres pour l'abréviation du nom بيشاور, ville en Fars, où il y a des monuments de Chapur II.

1. La plus ancienne est une pièce de Yezd, frappée en l'an 20, l'année de la mort de Yezdegird.

La collection des Khalifes Abbasides a subi une augmentation très considérable; le nombre des pièces est monté de 630 à 744.

Je n'en veux mentionner que trois.

N° 599^e. -- Un dirhem de l'an 238, frappé pendant le règne du Khalifeh il Mutawakkil à *حما*, nom, que Lavoix a lu *حبتا*¹. Une telle ville n'existe pas. Je propose de lire *جباتا*. C'est le nom d'une petite ville située sur le Tigre, à une distance de 7 sikkeh de Samarra². Elle est mentionnée par le médecin chrétien Ibn Serapion à qui nous devons une description de la Mésopotamie et surtout de Bagdad, d'une époque, qui n'est pas éloignée de celle de notre monnaie.

N° 601^e. — Un dirhem du même Khalife il Mutawakkil, frappé en 247 à *المدينة المتوكية*, la ville nouvelle bâtie par le Khalifeh sur le bord du Tigre, en haut de Samarra³. Cette ville, qui devait son origine à un caprice du despote, eut une vie très courte. Le 1^{er} Moharram 247, le Khalife y fit son entrée officielle; le 4^me Chaoual il y fut tué sur l'instigation de son fils il Muntasir. Pendant ces neuf mois, notre dirhem a été frappé. Après la mort de Mutawakkil, son fils successeur donna l'ordre que la nouvelle ville, dont la construction avait coûté des sommes énormes, fut abandonnée et elle tomba en ruines et dans l'oubli en peu de temps⁴. Le Khalife Mutawakkil était un caractère des plus vils. Tandis qu'il feignait le rôle de défenseur de l'islam orthodoxe et sévissait contre le parti libéral, il foulait aux pieds les lois de la religion. Il était un grand buveur, dans la nuit où il fut tué il avait bu 14 litres de vin et il n'a pas eu crainte de mettre son effigie sur une monnaie (ou médaille?). Elle porte sur un côté la figure d'un chameau avec son chamelier en costume persan, et sur l'autre côté l'effigie du Khalife également costumé à la persane.

Du reste, les monnaies portant des effigies ne sont pas si rares; par exemple, le sultan orthodoxe Saladin même s'est fait représenter en effigie sur une pièce de l'an 586⁵.

1. La pièce est très rare. Elle ne se trouve ni à Londres ni dans les riches collections de Berlin.

2. D'après Kudâma.

3. Une autre *المدينة المتوكية* se trouvait en Arménie, entre *برذعه* et *تغليس*. Kudâma, éd. de Goeje, p. 227.

4. JA'KUBI, éd. de Goeje, p. 267.

5. LAVOIX, *Egypte et Syrie*, n° 494.

Une autre pièce remarquable est un dinar du K̄halife il Muhtadi, frappé à Misr en 255.

Le K̄halife, un des membres les plus dignes de la dynastie, n'a régné qu'une année et fut tué par ses généraux turcs, dont il avait en vain tenté de maîtriser l'insolence.

La pièce a été frappée au Caire, c'est-à-dire au Vieux-Caire, sous le gouvernement de Ahmed ibn Tulûn, qui, seulement onze ans plus tard, démasqua ses vraies intentions en mettant son nom sur les monnaies.

Les Aiyoubides n'ont subi qu'une faible augmentation, de 157 à 185. De ce nombre, je ne veux citer qu'une seule pièce. C'est une imitation d'un dinar de Saladin. On sait que les Croisés ont imité les dinars des Fatimides; notre collection en possède 21 pièces. Aussi notre pièce a-t-elle été frappée très probablement par les Croisés. C'est d'après ce que je crois la première pièce connue de cette espèce. L'imitation se trahit tout de suite par la mauvaise exécution de l'écriture, comme du reste sur toutes les imitations, par exemple une pièce fausse de Hulagu Khan (N° 2514, *Catalogue*, p. 346).

La collection des monnaies des Mamlouks a été presque doublée et a été portée de 163 à 302.

La plupart des sultans, dont quelques-uns n'eurent qu'une existence éphémère, sont maintenant représentés, mais il reste toujours des lacunes importantes. Les collections du Louvre nous sont toujours supérieures, avec 448 pièces, les autres de Berlin et de Londres bien inférieures.

Parmi les nouvelles entrées, je tiens à signaler trois dirhems du sultan il Nâsir Chihâb il dîn Ahmed, qui n'a régné que 2 mois 1/2 en 742, puis se retira à la forteresse de Karak. Alors on nomma son frère Sâleh Alâ id dîn comme successeur, qui l'assiégea trois ans, jusqu'à ce qu'il fut abandonné par ses soldats qui le tuèrent.

Les trois pièces sont assez frustes. La mieux conservée porte :

ل الله أرسله	سلطان الملك
ودين الحق	ناصر شهاب الدنيا
اثنين وأربعين	

N° 1558^h, un dinar du K̄halifeh il Musta'in (815=1712) est également une pièce assez rare.

Après la mort du sultan Farag, qui fut tué à Damas, en 815, par ses

émirs revoltés, et comme les deux principaux émirs Naourûz il Hafizi et Muaiyad Cheikh déclinerent l'honneur dangereux de devenir son successeur, on tomba d'accord sur l'élection du Khalifeh il Musta in, qui avait accompagné le sultan Farag durant son expédition de Syrie. Les émirs retournèrent avec le Khalifeh sultan en Egypte. Mais dès le premier jour de l'arrivée, l'émir Mouaiyad Cheikh, qui se fit nommer général en chef, s'empara du pouvoir en ne laissant au nouveau sultan que le titre. Après quelque temps cet émir jeta le masque et sous prétexte que le nouveau sultan était incapable de maintenir l'ordre dans le pays, il fit décréter par les cadis des quatre rites orthodoxes sa destitution ; mais il lui laissa encore le titre de Khalifeh. Enfermé dans la citadelle où personne n'avait accès auprès de lui, Il Mustâ in passa encore quelque temps jusqu'à ce que le sultan Muaiyad Cheikh, finit par l'envoyer comme prisonnier à Alexandrie. Le sultan Bars Bai lui rendit la liberté, mais ce Khalifeh infortuné mourut peu de temps après du choléra.¹

Une autre pièce qui mérite mention, est un dinar du dernier sultan mamlouk, Toumân Bai.

La pièce est bien conservée, elle porte la date 922, qui ne se trouve pas sur les deux pièces du Louvre.

Le règne du sultan Toumân Bai ne dura que trois mois et demi.

Le 14 Ramadan, les émirs lui avaient prêté le serment de fidélité sur l'instigation et en présence du Cheikh Abou il Saoud dont la mosquée existe toujours sur le كوم الجراح. Le 29 Dsoulhiggeh, la grande bataille contre le sultan ottoman Selim Chah fut livrée dans la plaine الردانية c'est la grande plaine qui s'étend au nord de l'Abbasiyeh. Le 2 Mouharram 923, les Turcs firent leur entrée au Caire ; néanmoins, le sultan Toumân Bai continua la lutte désespérée jusqu'à ce qu'il fut livré par un ancien ami au sultan Selim, qui le fit pendre le 11 Rabi I. Cinq jours plus tard, à partir du 16 Rabi I, Selim fit frapper des monnaies avec son nom².

D^r B. MORITZ.

1. Dans les collections du Louvre se trouvent deux pièces très frustes ; Lavoix a lu أبو الفضل, mais notre pièce montre très clairement qu'il faut lire أبو الفضل.

2. Le musée de Constantinople possède quelques pièces de cette année, frappées à Damas. Elles portent le type pur mamlouk.